

JOURNÉE DOCTORALE DU LASLAR



LA VULGARISATION ET LES ARTS

18 MAI 2022

9H - 17H, AMPHITHÉÂTRE DE LA MRSH

Organisée par Léa Chevalier, Marie Gourgues, Florine Lemarchand et Pauline Odeurs

Contact : catherine.bienvenu@unicaen.fr



Daphné LE DIGARCHER DOUBLET
Doctorante LASLAR



Pauline ODEURS - Doctorante LASLAR



Maëly LEQUERTIER - Doctorante LASLAR



Camille CELLIER - Doctorante LASLAR



Alfénor GANDANGER
Doctorante HISTÈME



Anna FOUQUE - U. Rouen
Doctorante Éditer, Interpréter

**Compte-rendu de la journée d'étude doctorale du 18 mai 2022 sur la vulgarisation et les arts
organisée par Léa Chevalier, Marie Gourgues, Florine Lemarchand et Pauline Odeurs.**

Le 18 mai dernier, l'amphithéâtre de la MRSH a accueilli la journée d'étude doctorale du LASLAR, qui se proposait d'interroger au prisme des disciplines artistiques et littéraires la notion de vulgarisation, particulièrement d'actualité à une époque où les institutions, les scientifiques comme les créateurs et créatrices de contenu s'intéressent à cette démarche permettant de rendre accessibles les savoirs au plus grand nombre.

Afin d'interroger à la fois ces pratiques contemporaines et de réfléchir à la vulgarisation dans une perspective historique, les intervenants étaient invités à proposer des communications répondant à l'un de ces deux axes de réflexion : les enjeux et mécanismes de diffusion et de réception des œuvres, et le lien entre vulgarisation et création. Le premier axe a réuni des doctorantes en littérature, théâtre et cinéma, qui ont présenté des études de cas portant sur des œuvres du Moyen-Âge au XX^e siècle. Le second axe avait pour objectif de questionner les méthodes de vulgarisation contemporaines, en s'interrogeant à la fois sur leur sens et leur efficacité au regard du public visé, et sur leur portée artistique. Deux doctorantes engagées dans des démarches de vulgarisation dans différents médias ont accepté d'interroger leur pratique.

La journée a commencé par une introduction de Marie Gourgues, qui est revenue sur l'histoire de la notion de vulgarisation. Elle a ainsi rappelé que les historiens de la vulgarisation datent du XVI^e siècle les premières pratiques de diffusion des avancées scientifiques, exhibées à travers des expériences physiques et mathématiques lors des foires et destinées à épater le public, ou dans des cabinets de curiosité souvent constitués par des amateurs. Avec l'édit de Villers-Cotterêts de 1539, le français devient la langue nationale du pays, supplantant ainsi le latin, ce qui permet l'accélération de la diffusion des connaissances à un public non savant. Sous l'impulsion du mouvement humaniste en Europe, les XVI^e et XVII^e siècles sont marqués par de nombreux progrès techniques et par l'émergence de nouvelles théories scientifiques. Des articles de vulgarisation voient alors le jour, davantage destinés à d'autres érudits qu'à des non-connaisseurs, mais permettant néanmoins une large propagation des idées nouvelles à travers l'Europe. Le XVIII^e siècle est considéré comme le véritable âge d'or de la vulgarisation : celle-ci commence à s'adresser à un public féminin et enfantin, par le biais de l'éducation scolaire, à être pratiquée par des femmes de sciences, et les quotidiens de presse et revues généralistes se développent. Au XIX^e siècle, les progrès scientifiques sont tels qu'ils exigent l'emploi d'un langage propre, inaccessible à qui n'y est pas formé. La vulgarisation connaît alors un essor fulgurant, et commence à se faire une place en littérature, en particulier en France avec les œuvres de Jules Verne, mais également dans les musées, zoos et jardins des plantes, ainsi que dans les bibliothèques, davantage ouvertes à un public non-spécialiste. Un siècle plus tard, grâce à la démocratisation de la télévision, qui devient un média de masse, les journalistes spécialisés se font vulgarisateurs, notamment des inventions techniques liées aux deux guerres mondiales. Plus récemment les blogs ou les chaînes Youtube viennent s'ajouter aux centres de médiation de culture scientifique, technique et industrielle, ainsi qu'aux formations dispensées dans les établissements scolaires et aux événements organisés pour le grand public, tels que la Fête de la Science. Marie a conclu ces explications introductives en précisant que, si la vulgarisation est souvent associée à la diffusion d'un savoir scientifique et technique, les arts sont néanmoins fréquemment mis au service de cette diffusion, mais en sont aussi l'objet, comme l'attestent les communications proposées lors de cette journée.

Axe 1 : enjeux et mécanismes de diffusion et de réception des œuvres

Daphné Le Digarcher Doublet, doctorante en littérature comparée au LASLAR travaillant sur les « constructions et déconstructions de la figure de Pénélope dans le temps long : entre exemplum et subjectivité féminine », a inauguré cet axe avec une communication intitulée « Ovide vulgarisé ? La translation de la première *Héroïde* insérée dans *Prose 5* ». Ce sujet permettait de revenir au sens étymologique de la vulgarisation, soit le fait de « mettre en langue vulgaire », et de s'interroger sur les effets de cette démarche quant aux sens des œuvres et à leur réception. Daphné a mené cette réflexion à travers l'étude de la première traduction en langue d'oïl connue à ce jour de treize des *Héroïdes* d'Ovide, parues dans la cinquième mise en prose (dite *Prose 5*) du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Cette vulgarisation des œuvres du poète latin répond au regain d'intérêt qu'elles connaissent aux XII^e et XIII^e siècles, qualifiés d'*aetas ovidiana*. Elle permet à un public de laïcs – nobles ou clercs – ignorants du latin de découvrir treize de ces lettres d'amour fictives, et notamment de rencontrer la figure de Pénélope, dans un contexte où peu de lecteurs avaient accès à *L'Odyssée*. Or, la translation n'est pas une traduction, et les œuvres mises en roman sont aussi adaptées à un nouveau public, et aux réalités médiévales. Dans le cas des *Héroïdes*, cette translation se double d'une transposition, puisque treize lettres sont insérées dans un nouveau cadre, celui de *Prose 5*. Daphné a ainsi montré que, pour optimiser la réception du texte, les épîtres ovidiennes sont remodelées par des choix stylistiques (la prose au lieu du distique élégiaque), mais aussi sémantiques, puisque les lettres sont transformées pour correspondre à l'idéologie et à la lyrique courtoise (en y intégrant par exemple le motif de la reverdie). La vulgarisation joue finalement à deux niveaux, car la mise en langue vernaculaire s'accompagne d'une démarche de simplification et de précision voire de mutation, notamment concernant l'identité des figures mythiques évoquées dans les lettres. En conclusion, Daphné a expliqué que l'auteur de *Prose 5* crée ainsi un univers hybride entre Antiquité et Moyen Âge, assumant pleinement le rôle de « passeur entre les civilisations » (Francine Mora-Lebrun, 2008) qui est celui du traducteur.

Pauline Odeurs, doctorante en littérature française au LASLAR, a également choisi d'interroger au regard de la notion de vulgarisation l'objet de sa thèse, qui s'intitule « Le vocabulaire et la galanterie. Etude du *Mercure galant* (1672-1710) ». A une époque où ne pas maîtriser les codes de la galanterie est synonyme de mort sociale, le *Mercure Galant*, revue littéraire mensuelle fondée par Jean Donneau de Visé et parue entre 1672 et 1710, permet de diffuser à grande échelle la littérature galante, ainsi que des connaissances scientifiques. L'écriture y est ouverte à toute la Cour et les lecteurs sont invités à répondre et à envoyer leurs propres textes, publiés tous les trois mois dans le supplément *Extraordinaire du Mercure galant*. En étudiant certaines de ces lettres, Pauline a constaté que les lecteurs de la revue étaient sensibles à sa démarche de vulgarisation et d'ouverture, qui visait notamment à inclure les femmes et le public de province, et découvert que cette dimension pédagogique se trouvait parfois mise en scène dans le périodique lui-même, par exemple via une lettre fictive de paysans. S'intéressant aux choix éditoriaux et linguistiques du *Mercure*, Pauline a ensuite montré en quoi la galanterie offrait un modèle social et stylistique pour la vulgarisation. Les galants sont en effet préoccupés par la clarté du discours, et suivant ce modèle, les écrits du *Mercure* soignent la clarté de la langue, la pertinence des images - illustrations et analogies, rejettent la pédanterie et proscrivent le jargon. Outre une prédilection pour des sujets de curiosité, le *Mercure* emploie aussi la littérature pour diffuser des connaissances scientifiques. Pauline a conclu son intervention en relevant la grande actualité des pratiques du *Mercure Galant*, eu égard au mouvement des Lumières, mais aussi aux principes de vulgarisation encore en vigueur aujourd'hui.

Après ces réflexions portant sur un corpus littéraire, les deux interventions suivantes ont exploré les questions liées à la vulgarisation dans le champ des arts du spectacle.

Maëly Lequertier, doctorante en études théâtrales au LASLAR où elle prépare une thèse sur « le premier mouvement du théâtre populaire (1894-1914) : idées et réalisations », a proposé d'interroger les « origines, pratiques, méthodes et limites » de ce théâtre au tournant du XIX^e et du XX^e siècles, en s'intéressant plus précisément aux actions du Théâtre Civique et du Théâtre Populaire de Belleville. Pour les militants socialistes, populistes et anarchistes, le théâtre apparaît à cette époque comme un moyen de rénover la vie sociale, en rassemblant et en instruisant un public populaire, mais aussi un lieu où discuter des injustices et amener le peuple vers la révolte. Le Théâtre Civique créé par Louis Lumet et ses compagnons organise ainsi de nombreuses soirées thématiques autour de l'art et de la politique. Le Théâtre Populaire de Belleville d'Emile Berny répond davantage à la volonté des intellectuels de sensibiliser les classes ouvrières à des œuvres historiques, philosophiques, morales. Afin d'éviter la commercialisation et la censure, des invitations gratuites sont distribuées dans des journaux et des revues anarchistes : ainsi découvre-t-on la nécessité, pour toute démarche de vulgarisation, de prendre également en compte des enjeux concrets. C'est d'autant plus flagrant que certains problèmes relatifs à la localisation des théâtres, notamment lorsqu'ils sont situés dans un quartier bourgeois, font obstacle à l'adhésion du public. A cela s'ajoutent des limites idéologiques : le « peuple » est parfois idéalisé et mythifié, et une partie du public visé critique une démarche qu'elle perçoit comme paternaliste et petite-bourgeoise. Maëly a conclu en avançant l'idée que les propositions du théâtre populaire répondaient à des besoins modifiés par cette idéalisation du peuple comme entité.

Camille Cellier est doctorante en études cinématographiques au LASLAR, où elle travaille sur la représentation des écrivains de fiction dans un corpus anglo-saxon et européen depuis 1969. Elle a conclu les interventions portant sur le premier axe avec une communication intitulée « "Vivre intensément et sucer la moelle de la vie ?" De l'ambivalence de la vulgarisation de la poésie dans *Dead Poets Society* de Peter Weir (1989) ». Envisageant l'enseignement comme une forme possible de vulgarisation, Camille s'est intéressée à la figure du professeur John Keating dans le film multi-oscarisé de Weir, qui raconte comment un professeur vient révolutionner les cours de littérature rébarbatifs et conservateurs d'une école d'excellence, en donnant à ses élèves le goût de la poésie et de la liberté. Camille a observé les méthodes mises en place par Keating pour permettre à ses élèves de s'approprier la littérature plutôt que de l'absorber de force : les inviter à abandonner les idoles, aller contre la tradition, mais aussi adopter un rapport nouveau à l'espace, à la diction. Elle a ensuite montré en quoi ces méthodes ont été perçues comme problématiques dans la diégèse mais aussi par les spectateurs de l'époque, des professeurs de lettres dénonçant même à la radio la démagogie voire la perversité de Keating ! Les échanges avec la salle ont ouvert des perspectives de réflexion stimulantes, visant notamment à voir en quoi les principes attribués au personnage de John Keating participent à la construction d'une figure romantique de l'enseignant. Camille a également expliqué avoir fait des recherches auprès des maisons d'édition afin de déterminer si le film lui-même avait pu développer le goût des spectateurs pour la littérature anglo-saxonne, et a ainsi appris que les ventes des œuvres de Thoreau avaient augmenté à sa sortie.

Axe 2 : Quand la vulgarisation mène à la création

Aliénor Gandanger, doctorante en histoire au laboratoire HISTeMé de l'Université de Caen et à l'Université du Luxembourg, prépare une thèse sur « les marraines de guerre pendant la Première Guerre mondiale ». Elle a inauguré l'après-midi en réfléchissant aux enjeux de son expérience de vulgarisatrice sur le média social Instagram, dans une communication intitulée « Une expérience de vulgarisation de l'histoire et de la recherche en temps réel à travers @lespapotages_de_Gazengel ». Elle présente sur ce compte son travail de recherche en archives sous forme de bandes dessinées illustrées par sa sœur, Valentine Gandanger, et de dialogues avec d'autres spécialistes comme des archivistes ou une restauratrice de tableaux. Aliénor a d'abord relevé le potentiel créatif d'une démarche de vulgarisation sur Instagram, et notamment son intérêt visuel, qui vient dialoguer avec le format illustré. Instagram a en effet ses propres codes visuels, comme le carrousel, avec lesquels il est possible de jouer pour créer un contenu attractif et en optimiser la réception. Le choix de passer par l'illustration pour vulgariser implique aussi de travailler l'équilibre entre le texte et le dessin, et de trouver une identité visuelle. Plus largement, l'affirmation d'une identité et l'élaboration d'une ligne éditoriale semblent essentielles : Aliénor s'est ainsi créé un personnage, Gazengel, et un acolyte félin dont les répliques rythment les textes, et qui construit un univers permettant de fidéliser les lecteurs. Elle insiste aussi sur la relation horizontale qu'elle entretient avec ses abonnés, et qui peut être spécifique à la vulgarisation sur les médias sociaux : bien qu'elle apporte un savoir, elle cultive la proximité avec ses lecteurs et s'expose aux commentaires de sa communauté, composée de proches, d'archivistes, d'étudiants et de retraités.

La journée s'est terminée avec la communication également passionnante d'Anna Fouque, doctorante à l'Université de Rouen au sein du Centre d'Etudes et de Recherches Editer, Interpréter (CÉRÉdi), préparant une thèse intitulée « Les enfants d'Aristote, de la scène à l'écran. Etude croisée des poétiques françaises du XVII^e siècle et des "screenwriting books" ». Elle est revenue sur son expérience de scénariste pour la revue *Soif*, créée par la Fondation Flaubert et la maison d'édition Petit à Petit et ayant pour mission de « vulgariser la recherche via la bande dessinée documentaire ». *Soif* est un *mook*, une forme hybride entre le magazine et le livre, où des chercheurs et des chercheuses sont invités à parler de leurs découvertes, transposées en bandes dessinées. Anna a montré à travers de nombreux exemples en quoi ce médium attractif et divertissant était favorable à une diffusion large des savoirs, et est revenue sur le parcours nécessaire à la production de ce contenu vulgarisé. Elle a ainsi expliqué que le rôle du ou de la scénariste est de médiatiser le discours scientifique, en cherchant son potentiel dramatique, afin de créer une bonne histoire. Il lui faut également concentrer le discours, ou lui conférer davantage d'intensité, voire d'émotion. La bande dessinée s'appuie aussi sur des effets attendus qu'il s'agit de reprendre : la liberté artistique, les codes du genre et la visée didactique sont ici à prendre en compte.

Cette journée d'étude a ainsi permis d'identifier des outils, méthodes et limites de la démarche de vulgarisation vers les arts et par les arts, et montré en quoi certains principes parcourent toute son histoire, malgré l'évolution de la notion, et la diversité du public visé. Nous remercions chaleureusement les participantes ainsi que le LASLAR et la MRSH pour leur aide à l'organisation de cette manifestation.

Florine Lemarchand, pour le comité organisateur.